

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 3 février 2013
4^{ème} dimanche ordinaire Année C
Jr 1, 4-5+17-19 1 Co 12,31 – 13,13 Lc 4,21-30

Nous commençons aujourd'hui l'évangile là où nous l'avons laissé dimanche dernier par cette affirmation de Jésus : « *Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.* » De cette façon indirecte, Jésus affirme sa messianité ; Il est celui sur qui l'Esprit du Seigneur repose. Nous nous étions demandé alors si les signes que donne Jésus pour étayer son affirmation sont toujours vrais : la Bonne Nouvelle est-elle annoncée aux pauvres ? Les prisonniers sont-ils libérés ? Les aveugles voient-ils la lumière ?

Notre réflexion nous avait amené à penser que les pauvres sont tous ceux qui n'ont pas reçu, d'une manière ou d'une autre, la Bonne Nouvelle ; et qu'il ne fallait pas chercher les prisonniers dans les prisons et les aveugles dans les instituts spécialisés : c'est nous, les prisonniers de nos façons de voir et de nos péchés ; c'est nous, les aveugles qui refusons de nous laisser éclairer par la lumière de l'évangile.

A Nazareth, l'application est immédiate. A ces juifs qui estiment être des auditeurs attentifs de la Parole, qui estiment être sur le chemin de la sainteté grâce à l'observance des lois et des rituels contenus dans la Parole, Jésus démontre que des païens ont mieux reçu cette Parole et la font mieux fructifier. Il prend deux exemples tirés de l'Écriture : une veuve de Sarepta qui accueillant le prophète Elie, bénéficia de deux miracles : la nourriture assurée au temps de la famine, et la résurrection de son fils unique. Quant à Naaman, général syrien, donc ennemi, il eut l'humilité d'obéir au conseil du prophète Elisée et fut guéri de sa lèpre.

Comprenons bien l'intention de Jésus. S'il rappelle aux habitants de Nazareth ces deux histoires qu'ils connaissent, ce n'est pas pour les enfoncer dans leur marasme, ce n'est pas pour leur dire qu'ils sont les derniers des derniers, ce n'est pas pour monter les païens en épingle, c'est pour leur dire : « Réveillez-vous, vous qui êtes les premiers dépositaires de la Parole de Dieu ! Ne vous contentez pas de la vivre de façon rituelle sans l'appliquer dans votre vie quotidienne. Les rites sont nécessaires mais vides et stériles si le cœur n'y est pas. » En exagérant un peu, on pourrait dire que Jésus espère exciter la jalousie de ses frères de race pour rallumer en eux, au contact de Naaman et de la veuve de Sarepta, un amour vivant de la Parole.

Il faut bien comprendre l'intention de Jésus lorsqu'il pointe les défauts de ses contemporains, et donc, nos propres défauts. Il ne lutte pas contre nous, mais contre ce qui nous abîme. Comme un bon médecin ne lutte pas contre son patient, mais contre la maladie. Ou comme les parents qui ne luttent pas contre leurs enfants, mais contre les défauts de leurs enfants. Je pense qu'il y a une manière non chrétienne de chanter, au début de la messe : « *Seigneur, prends pitié.* » Cette manière non-chrétienne est de penser que, peut-être, le Seigneur pourrait avoir l'idée de ne pas nous prendre en pitié, que, peut-être, il aurait de temps à autre, l'intention de ne pas nous pardonner. Si nous chantons « Seigneur prends pitié » dans cet esprit, nous sommes en dehors de la pensée de Jésus qui est venu nous sauver, nous apporter la Bonne Nouvelle, nous délivrer, nous rendre la vue !

La merveilleuse seconde lecture n'est pas un catalogue de reproches déguisés. Sous la plume de St Paul, Jésus n'est pas en train de nous enfoncer dans nos manques de patience, nos refus de rendre service, nos jalousies, nos vantardises, notre orgueil, nos malhonnêtetés de toutes sortes ... j'arrête ici la liste, chacun de nous peut la reprendre à son compte. D'ailleurs, c'est une très bonne liste. J'entends souvent affirmer qu'on ne sait pas quoi dire quand on va se confesser : si c'est votre cas, je vous conseille de la reprendre le jour où vous viendrez demander et recevoir le pardon du Seigneur. Mais cette liste n'a pas pour but de nous enfoncer dans ces péchés, mais de nous en retirer. C'est un diagnostic, c'est une liste médicinale. Une liste curative. Une liste faite pour nous relever, nous libérer, nous rendre la vue.

Mais ça ne marche pas toujours. Jésus ne reçoit pas toujours le succès qu'il escompte. Alors que dimanche dernier, tout le monde faisait son éloge, aujourd'hui, les mêmes veulent l'éliminer.

La question que je me pose, et que je vous pose, est la suivante : au cours du Carême qui approche, devant la lumière un peu crue que l'Evangile jette sur ma vie, aurai-je l'humilité de Naaman qui renâcle d'abord, mais qui obéit ensuite ? Ou bien aurai-je l'attitude des habitants de Nazareth qui commencent par chanter les louanges de Jésus puis tentent de l'éliminer ? Il n'est pas en notre pouvoir de tuer Jésus physiquement, mais nous pouvons ne pas tenir compte de sa Parole tout en pensant bien faire. Dans sa dernière lettre, notre évêque parle des « athées pieux » ; si vous n'avez pas encore lu cette lettre, je vous invite à le faire, ce sera mon conseil du jour !